

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Didier HELG

Autour de «La légende dorée» (2)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1973, tome 69, p. 297-302

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Autour de la *«Légende dorée»*

DEUXIEME PARTIE

La sainteté « dorée », c'est-à-dire d'une inestimable valeur qu'exaltent les légendes recueillies et compilées par Jacques de Voragine est une sainteté « typique », dont l'enjeu est la victoire de la Lumière sur l'Ombre. Point de saint sans combat dans ce temps de pérégrination où nous vivons : « le temps du Pèlerinage est celui de la vie présente dans laquelle nous voyageons et nous combattons toujours. »¹

Le discours hagiographique fonctionne souvent mécaniquement. Peu de variations d'individualités, sorte de raideur extrême du destin, temps sacré et géographie sacrée : tous ces éléments se conjuguent sans cesse, obéissant à la loi d'un langage dans lequel le niveau spirituel, caricaturé dans la mesure même de la bonne volonté des hagiographes, doit être réévalué.

Au sein de ces éléments statiques, le dynamisme du récit est l'affaire du diable. Les formalistes et structuralistes russes ont montré la place prépondérante, animatrice, du mal dans les contes populaires. Dans une étude fondamentale² pour quiconque s'intéresse à ce genre de textes, Vladimir Propp a montré que celui qu'il appelle l'antagoniste est le personnage moteur du conte populaire. A la différence de ce dernier, la vie de saint veut prouver la puissance de Dieu, mais elle ne peut le faire qu'en passant par le mal. C'est le diable, sous toutes ses formes (animal, souffle, pensée, pèlerin déguisé en Jésus-Christ lui-même...) qui anime la scène. Toute vie dans la *Légende Dorée* est diabolique. Plus le diable s'acharne, plus le « monde » s'agite, plus le saint surgit dans la minéralité de son paysage intérieur.

¹ *Légende dorée*, Garnier-Flammarion, T. I, p. 25.

² Propp, Vladimir, *Morphologie du conte*, Paris, 1970.

Dans un remarquable article,³ Michel de Certeau nous dit que « l'individualité dans l'hagiographie compte moins que le personnage. Aussi les mêmes traits ou les mêmes épisodes passent-ils de l'un à l'autre comme des éléments flottants et des bijoux disponibles susceptibles d'illustrer la figure qui les porte et qui les affecte d'un sens. Plus que le nom propre, importe le modèle social ; plus que le découpage biographique, la présentation d'une fonction et du type d'homme qui la caractérise. L'insistance sur l'origine noble n'est qu'un symptôme de la loi qui organise la vie de saint. Alors que la biographie s'attache à déceler une évolution, et donc des différences, l'hagiographie postule que tout est donné à l'origine avec une vocation, avec une élection, ou, comme dans les vies de l'Antiquité, avec un **ethos** initial. L'évolution tient dès lors seulement à la manifestation de ce donné : dans l'épreuve ou la tentation, il est menacé ; la vertu consiste à persévérer avec constance, et par-là même à dévoiler le commencement.

Le récit n'en reste pas moins dramatique, mais tout se passe au niveau de la manifestation et de ses étapes (ou plutôt de ses lieux successifs) qui se répartissent essentiellement entre un temps d'épreuves et un temps de glorification. Comme dans la tragédie grecque, on connaît l'issue dès le début, avec cette différence que là où la loi du destin impliquait la chute du héros, la gloire de Dieu garantit le triomphe du saint. »

Cette faible individualisation des personnages se retrouve dans la plupart des chroniques historiques, voire même dans la poésie et la littérature, des Invasions au XIV^e siècle. Nous y rencontrons **le roi, l'abbé, l'étranger, la dame élue, le chevalier fidèle et l'amoureux lointain** : autant de figures ramassées sur un fond d'épopée divine dans la *Légende Dorée*. Mais il nous semble par ailleurs que ces schématiques figures sont le lieu d'une vérité que notre culte de la particularité individuelle nous a fait quelque peu oublier : ne sommes-nous point appelés à cette transfiguration de nous-mêmes, dans notre histoire la plus personnelle, transfiguration au cours de laquelle nous serons aussi la manifestation d'un autre, de L'Autre, de Celui qui vit en nous ?

Ainsi la *Légende Dorée* paraît-elle beaucoup plus devoir être lue comme **une** histoire que comme **des** histoires. C'est le romantisme qui nous a livré à cette recherche de l'extrême marque d'originalité fondamentale, exaltant la solitude essentielle de chacun. Mais nous restons fascinés et attirés par ce qui peut nous faire vivre les subtils liens qui font que, beaucoup plus modestement, mais non sans grandeur, nous ramons sur la même barque.

³ Certeau, Michel de, Hagiographie. In *Encyclopedia Universalis*, vol. 8, pp. 207-209.

Examinons maintenant quelques exemples, dans lesquels nous tâcherons de retrouver les éléments essentiels du langage hagiographique repérés jusqu'ici.

Vie de sainte Anastasie (Trad. Rote, GF. T.I., pp. 73-75)

Anastasie vient de ana, au-dessus, et stasis, qui se tient debout, parce qu'elle s'éleva des vices aux vertus.⁴

Anastasie était une très noble⁵ fille de Pretaxatus, illustre sénateur romain, mais païen, et elle avait reçu les principes de la foi de sa mère Faustine, chrétienne, et de saint Chrysogone. Ayant été mariée à Publius, elle simula une maladie pour n'avoir point de rapports avec lui.⁶ Publius apprit que sa femme, avec une de ses suivantes, allait, couverte d'habits plus que modestes, parcourir les prisons où étaient les chrétiens pour leur porter ce dont ils avaient besoin ; alors il la fit garder très étroitement, au point de lui refuser même de la nourriture, dans l'intention de la faire périr,⁷ afin qu'il pût vivre dans les plaisirs grâce à ses immenses possessions.⁷ Or, comme elle pensait mourir, elle écrivit des lettres pleines d'affection à Chrysogone qui lui répondit pour la consoler. Sur ces entrefaites,⁸ son mari mourut et elle fut délivrée de ses angoisses.

Elle avait pour suivantes trois sœurs d'une merveilleuse beauté,⁹ dont l'une s'appelait Agapen, une autre Chionée et la troisième Irénée. Elles étaient chrétiennes et refusaient obstinément d'obéir aux avis du préfet de Rome ; celui-ci les fit enfermer dans une chambre où l'on rangeait des ustensiles de cuisine. Or ce préfet, qui brûlait d'amour pour elles, les alla trouver afin d'assouvir sa passion. Il fut alors frappé de folie,¹⁰

⁴ Etymologie sacrée, fréquente au Moyen Age. Elle consiste avant tout à *moraliser* le nom, à en donner le programme spirituel, à lire le destin dans le nom.

⁵ L'origine illustre et noble est très fréquente dans la *Légende dorée*, surtout pour les saints des premiers siècles. Si l'origine du sang fait défaut, on y supplée par l'origine morale. Notre texte insiste : très noble, illustre. Le saint est d'origine « solaire ». Il est un « astre exposé ».

⁶ Il y aurait un ouvrage à écrire sur l'hagiographie et la sexualité. La *Légende dorée* n'a pas peu contribué à fixer les tabous, tout en les exaspérant, par ailleurs.

⁷ Loi du contraste, très fréquente dans la *Légende dorée*.

⁸ Première délivrance. Il y aura trois tentations. Les chiffres ne sont pas indifférents. Dans leur aspect littéraire souvent désordonné, bien des légendes obéissent à un schéma très construit.

⁹ Topo très fréquent. La beauté, dans les textes médiévaux, est « donnée ». Elle est rarement décrite.

¹⁰ Justice, besoin de justice immanente. La punition subite, atroce, extérieure le plus souvent, mutilante physiquement, vise le désir.

et croyant s'en prendre aux vierges, il embrassait les casseroles, les pot-au-feu, les chaudrons et autres ustensiles de cuisine.¹¹ Quand il fut rassasié, il en sortit tout noir, sale et les vêtements en lambeaux. Ses serviteurs, qui l'attendaient à la porte, le crurent changé en démon,¹² l'accablèrent de coups, s'enfuirent et le laissèrent seul. Il s'en alla trouver l'empereur¹³ pour porter plainte ; et les uns le frappaient de verges, les autres lui jetaient de la boue et de la poussière, soupçonnant qu'il était changé en furie. Ses yeux étaient aveuglés afin qu'il ne se vît pas difforme ; aussi était-il bien étonné de se voir ainsi moqué, lui qui avait l'habitude d'être traité avec grand honneur. Il croyait en effet être revêtu, ainsi que tous les autres, de vêtements blancs. Il pensa, quand on lui dit qu'il était si ridicule, que les jeunes filles l'avaient traité ainsi par le moyen de la magie, et il ordonna qu'on les déshabillât devant lui afin au moins de les voir nues ; mais aussitôt¹⁴ leurs habits adhèrent si bien à leur corps qu'il fut impossible de les en dépouiller. Alors le préfet, saisi, s'endormit et ronfla si fort que les coups ne purent le réveiller.

Enfin¹⁵ les vierges reçurent la couronne du martyr, et Anastasie fut donnée à un préfet,¹⁶ qui devait l'épouser si, auparavant, il la faisait sacrifier. Comme il l'emmenait dans une chambre et qu'il voulait l'embrasser, il devint¹⁷ aussitôt aveugle. Il alla consulter les dieux pour savoir s'il pouvait être guéri. Ils lui répondirent : « Parce que tu as contristé Anastasie, tu nous as été livré et dès cet instant tu seras tourmenté continuellement en enfer avec nous. » Pendant qu'on le ramenait chez lui, il mourut entre les mains de ses gens. Alors Anastasie est livrée¹⁸ à un autre préfet qui devait la tenir en prison. Quand il apprit qu'elle jouissait d'immenses possessions, il lui dit en particulier¹⁹ :

¹¹ Remarquez cette sorte d'humour, un peu grotesque, cahotant.

¹² Métamorphose nécessaire. Sans ce personnage grotesque, pas de légende. Par ailleurs, nous sommes, maintenant, loin de sainte Anastasie : la légende est prétexte.

¹³ Référence nécessaire. L'empereur possède les clés de la bonne interprétation du monde païen.

¹⁴ Immédiateté. Aspect très fréquent en hagiographie. Toute victoire intérieure s'illustre miraculeusement, rapidement.

¹⁵ A relever l'aspect désordonné du texte. L'ordre se saisit dans la constance des exemples, des situations, non dans la construction littéraire.

¹⁶ Deuxième épreuve. Il faut souligner le caractère passif de l'action. La sainte a son *bien*, le martyr, vers lequel les événements antérieurs la conduisent. Toute vie de saint est une sorte d'errance, lente ou précipitée, autour de ce lieu définitif, qui est révélation de lumière, miracle, vie solaire.

¹⁷ A nouveau, immédiateté de la punition du désir. Aspect quasi mécanique.

¹⁸ Troisième épreuve passive.

¹⁹ Type même de la rhétorique sacrée qu'on peut relever dans presque toutes les vies de martyrs.

« Anastasie, si tu veux être chrétienne, fais donc ce qu'a commandé ton maître. Voici ce qu'il ordonne : " Celui qui n'aura pas renoncé à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple. " Donne-moi alors tout ce qui t'appartient et va en liberté partout où tu voudras et tu seras une vraie chrétienne. » Elle lui répondit : « Mon Dieu a dit : " Vendez tout ce que vous avez et donnez-le aux pauvres ; mais non aux riches " ; or comme tu es riche, j'irais contre le commandement de Dieu, si je te donnais la moindre chose. » Alors Anastasie fut jetée dans une affreuse²⁰ prison pour y mourir de faim ; mais saint Théodore, qui avait déjà eu les honneurs du martyr, la nourrit d'un pain céleste pendant deux mois. Enfin²¹ elle fut conduite avec deux cents vierges aux îles de Palmarola, où beaucoup de chrétiens avaient été relégués. Quelques jours après, le préfet les manda toutes et fit lier Anastasie à un poteau pour y être brûlée ; les autres périrent dans divers supplices. Dans le nombre, il y avait un chrétien qui plusieurs fois avait été dépouillé de ses richesses à cause du Christ et qui répétait sans cesse : « Au moins vous ne m'enlèverez pas Jésus-Christ. » Apollonie ensevelit le corps de sainte Anastasie avec honneur dans son verger où elle construisit une église.²² Elle souffrit sous Dioclétien qui commença à régner environ l'an du Seigneur 287.

Saint Quentin (Trad. Rote, T.II., p. 305)

Quentin, noble²³ citoyen romain, vint à Amiens où, ayant fait beaucoup de miracles, il fut pris sur l'ordre de Maximilien, préfet de la ville, et battu de verges jusqu'à épuisement des bourreaux ; après quoi il fut jeté en prison. Mais un ange l'ayant délivré, il alla au milieu de la ville pour prêcher au peuple. Pris une seconde fois,²⁴ étiré du haut du chevalet jusqu'à ce que ses veines eussent été rompues, rudement battu à coups de nerfs de bœuf, il endura l'huile, la poix, la graisse bouillante ; comme il se moquait du président, celui-ci irrité lui fit jeter dans la bouche de la chaux, du vinaigre et de la moutarde. Mais il demeurait encore inébranlable ; alors il fut conduit à Vermand, où le

²⁰ Autre topo. Comme toute beauté est extraordinaire, toute prison est affreuse. Loi des contrastes.

²¹ Mouvement final qui conduit au lieu essentiel, celui de l'apothéose. La ponctuation du récit est très importante, comme l'est le « il était une fois » initial des contes qui nous établit dans un autre temps et selon un autre code.

²² Symbole de la vie glorieuse, de la fertilité spirituelle : le verger. Le corps saint est le gage de la vitalité de l'église qui s'élève, en ce lieu, du corps défunt.

²³ Point d'étymologie. Vie courte, mais exemplaire.

²⁴ A nouveau, trois « expositions » du corps. La cruauté de la description est donnée en opposition à la gloire du corps, après le martyr.

président lui fit enfoncer deux broches qui allaient de sa tête à ses cuisses, et dix clous entre ses ongles et sa chair ; enfin il le fit décapiter. Son corps, jeté dans un fleuve, y resta caché cinquante-cinq ans et fut retrouvé par une noble dame romaine de la manière suivante : comme elle se livrait assidûment à l'oraison, une nuit, elle est avertie par un ange d'aller en toute hâte au camp de Vermand pour y chercher en tel endroit le corps de saint Quentin et pour l'ensevelir avec honneur. Elle se rendit donc, avec une grande suite à l'endroit désigné et, ayant fait une prière, elle vit le corps de saint Quentin entier et sain,²⁵ et répandant une odeur suave, qui flottait sur le fleuve. Elle l'ensevelit ; comme récompense de ce bon office, elle recouvra l'usage de la vue. Elle bâtit en cet endroit une église ; après quoi elle se retira dans ses domaines.

Beaucoup d'autres éléments mériteraient d'être soulignés et d'autres légendes citées. Nous avons simplement voulu donner au lecteur désireux de lire la *Légende Dorée* certaines clefs, sans lesquelles nous pensons que la lecture de ce recueil risque d'être fastidieuse. Tout texte médiéval nous surprend, à la fois par sa fraîcheur, et par son architecture propre. L'hagiographie médiévale est une source de première importance pour l'historien, et nous commençons seulement à en inventorier toutes les richesses.

Pour terminer, nous nous permettons d'indiquer une courte bibliographie, utile à qui désirerait approfondir le sujet.

Didier Helg

Bibliographie

- Rapp, Francis : *L'Eglise et la vie religieuse en Occident à la fin du Moyen Age*, PUF, Paris, 1971.
- Delahaye, H. : *Cinq leçons sur la méthode hagiographique*, Bruxelles, 1934.
Les légendes hagiographiques, Bruxelles, 1906.
- Delooz : *Sociologie et canonisations*, Liège, 1969.
- Grünter, H. : *Psychologie de la légende*, Paris, 1954.
- Leturmy, M. : *Introduction à la Légende dorée*, Club français du livre, 1956.
- Mâle, E. : *L'art religieux du XIII^e siècle en France*, Livre de poche, 1969.
- Aigrin, R. : *L'hagiographie*, Paris, 1953.

²⁵ C'est l'invention des reliques (de invenire : trouver). Importance des corps entiers : souvent il n'y avait que des parcelles. A Compostelle, le corps de saint Jacques est entier, comme à Venise, celui de saint Marc. Pour la tradition légendaire, cette intégrité est fondamentale pour comprendre le prestige dont jouissaient ces corps au Moyen Age.

Toute la vie ainsi décrite de saint Quentin est mutilation, rejet puis retrouvailles du corps, lieu de miracle et de manifestation divine.